



La pièce en images

DANS LES COLLECTIONS DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

PSYCHÉ

Psyché

Molière

mise en scène **Véronique Vella**

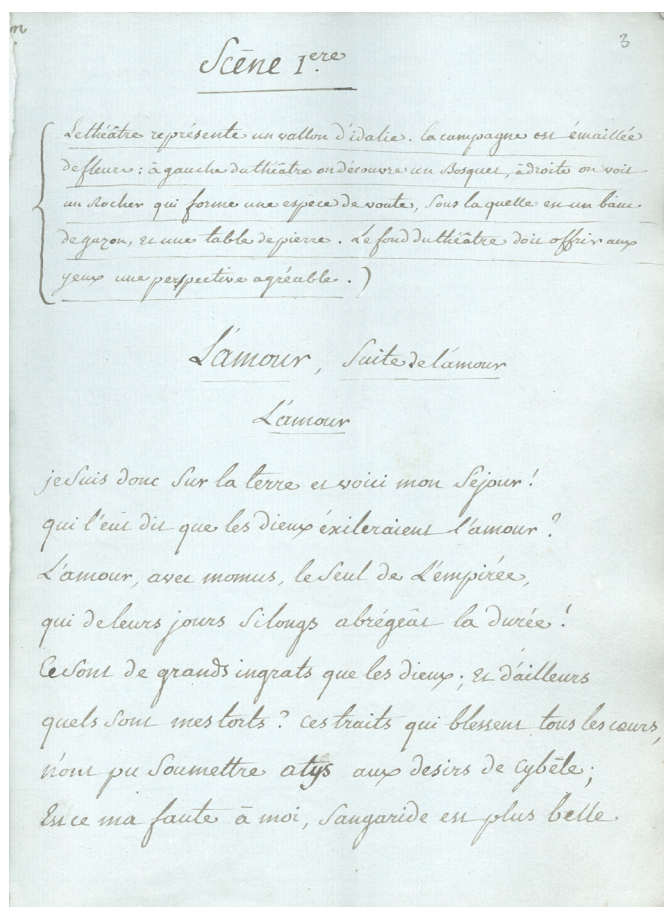
Ce document vous propose un parcours *Psyché(s)* à la Comédie-Française dans les collections iconographiques de la Comédie-Française présentées au sein de la base La Grange, accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://www.comedie-francaise.fr/la-grange-recherche-simple.php?id=550>



Benjamin Jungers (l'Amour), Françoise Gillard (Psyché) © Brigitte Enguérand, 2013, coll. Comédie-Française

LA PSYCHÉ DE MOLIÈRE ET DE CORNEILLE

Depuis le mythe transmis par Apulée, Psyché prêta son image à de nombreuses représentations artistiques et littéraires. Son reflet s'est également diffracté sur la scène de la Comédie-Française, à travers des fragments de la tragédie-ballet de Molière et Corneille, et diverses adaptations théâtrales.



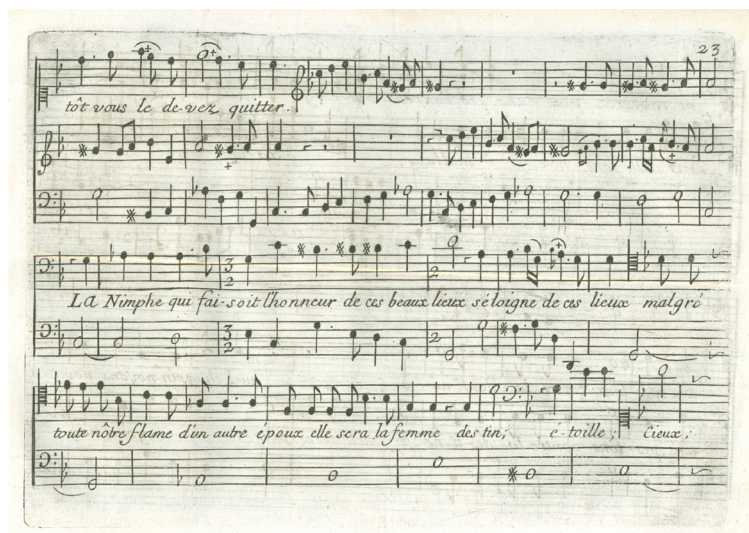
Manuscrit de souffleur de *L'Amour exilé des cieux* d'Adélaïde Gillette Billet, 1788
© Coll. Comédie-Française

DES PSYCHÉ

Comme l'avaient fait, une trentaine d'années plus tôt, Molière et Corneille pour leur *Psyché*, Guérin d'Etriché déploya sa *Psyché de village* (représentée en 1705) sur cinq actes. Jean-Claude Gillier en composa la musique. Lors de la première¹ de *L'Amour exilé des cieux* d'Adélaïde Gillette Billet (comédie en un acte en vers et avec un divertissement de M^{me} Dufrénoy en 1788), le public apprécia particulièrement le personnage de Mercure pour qui il manifesta bruyamment son plaisir. En 1891, la Comédie-Française apporte son concours à la représentation, au Trianon, de *Psyché et l'Amour* pour lequel Hansen (maître des ballets de l'opéra) composa un divertissement. Dépouvé de ballet et réduit à trois personnages (Psyché, sa mère et l'Amour), *Le Bandeau de Psyché* de Marsolleau (1894) abandonne le cadre champêtre pour se dérouler dans la chambre de Psyché qui, désenchantée par un Amour dépossédé de ses attributs divins, finira par se détourner de lui. La célèbre adaptation de Jean de La Fontaine, qui avoue dans sa préface puiser son récit chez Apulée pour le modifier ensuite à son gré en situant notamment l'intrigue à Versailles, n'est jouée, à travers des extraits des *Amours de Psyché et Cupidon*, qu'en 1986 Salle Richelieu, lors d'une soirée consacrée au fabuliste².

¹ *Journal de Paris* (19 novembre 1788).

² Réalisation Yves Gasc.

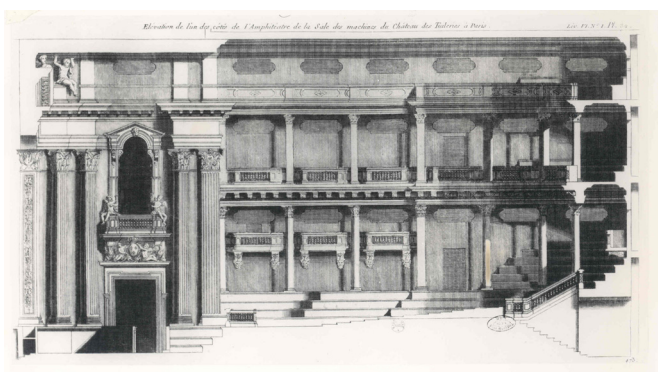


Partition de la musique composée par Jean-Claude Gillier pour *Psyché de village* de Guérin d'Etriché, 1705
© Coll. Comédie-Française

PSYCHÉ(S) À LA COMÉDIE-FRANÇAISE

La *Psyché* la plus célèbre est incontestablement celle de Molière et de Corneille, créée en 1671 à la salle des Machines aux Tuileries, reprise en 1672 puis intégrée en 1684 au répertoire de la Comédie-Française. Cette tragédie-ballet en cinq actes est l'un des spectacles parisiens les plus grandioses de l'époque mais son imposante féerie est aussi la cause de ses représentations partielles.

Le coût des représentations contraint à doubler le prix des places des quatre premières représentations de 1684 avant de les ramener au tarif normal en raison d'une moindre affluence. Les comédiens¹ gèrent le surcoût de la production de ce « spectacle magnifique », « mêlé de musique, d'entrées de ballet et de récits tragiques »² dans un décor signé Joachim Pizzoli³. En 1703, les Comédiens-Français produisent à nouveau le spectacle qui remporte encore un grand succès, entraînant dans son cercle vertueux les reprises de 1706, 1707 et 1708, celle de 1714 ayant été finalement annulée pour des raisons inconnues.

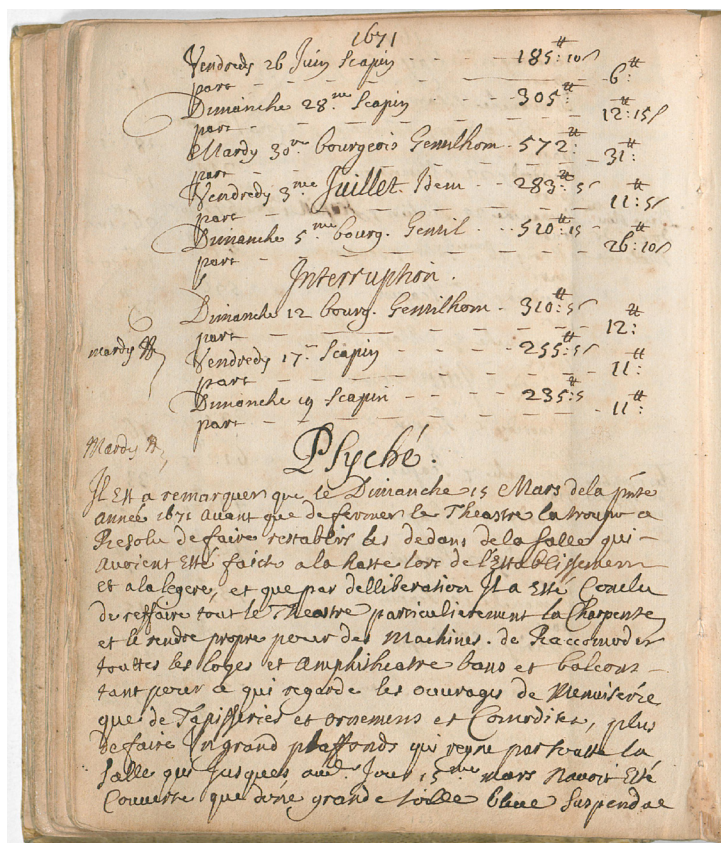


Amphithéâtre de la salle des Machines aux Tuileries, gravure, [non datée]
© Coll. Comédie-Française

¹ Molière, De Brie et La Thorillière étant décédés depuis la création en 1671, ils ne faisaient pas partie de la distribution, malheureusement inconnue, de cette première reprise.

² *Description de Paris* (1684) cité par Sylvie Chevalley dans la revue *Europe*, n° 523-524 (novembre-décembre 1972).

³ La maquette originale est conservée à la bibliothèque-musée de la Comédie-Française.



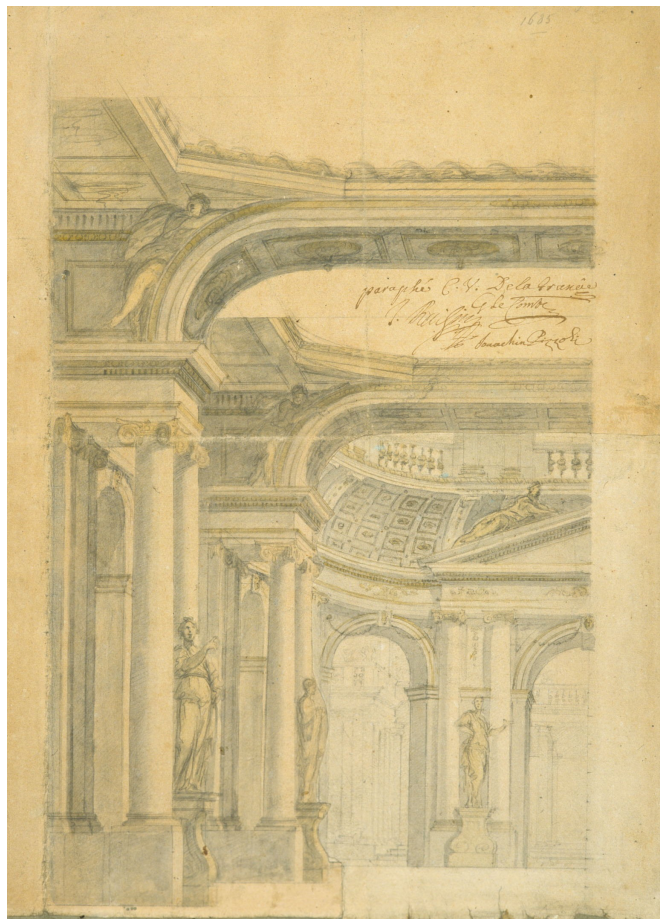
Page du registre de La Grange notifiant les frais et dépenses afférents aux représentations de *Psyché* en 1671 © Coll. Comédie-Française



La pièce en images

DANS LES COLLECTIONS DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

PSYCHÉ



Maquette de décor de Pizzoli pour Le Palais de Psyché dans *Psyché*, 1685 © Coll.Comédie-Française



Maquette de décor d'après celui de Pizzoli, 1962 © Coll.Comédie-Française La maquette de décor de Pizzoli datée de 1685, pour le Palais de Psyché a servi de modèle pour cette maquette en volume réalisée à l'occasion de l'exposition de la Comédie-Française à Versailles en 1962.

Psyché se dérobe ensuite aux yeux des spectateurs pendant plus de cent cinquante ans jusqu'à ce que l'administrateur Édouard Thierry la présente en 1862, certes avec des moyens restreints, mais dans des décors signés Cambon et Joseph Thierry. Ce sera la dernière fois que la pièce sera jouée dans son intégralité à la Comédie-Française. Outre les élèves du Conservatoire venus chanter les nouveaux chœurs écrits par Jules Cohen et les étoiles de l'opéra invitées à danser la chorégraphie signée par leur directeur (Adrien) qui établit de nouveaux divertissements, comédiens et figurants voient leur nombre restreint. Pour la première fois aux côtés de *Psyché* (M^{lle} Favart), la grâce d'Amour est incarnée par une jeune femme (Delphine Fix), le comédien Delaunay âgé de 36 ans, ayant refusé le rôle.



Maquette de costume d'Eugène Giraud pour *Psyché*, rôles de *Psyché* (M^{lle} Favart), *Sœur* (Tordeus ou Ponsin), *Zéphire* (Rosa Didier), 1862 © Coll. Comédie-Française

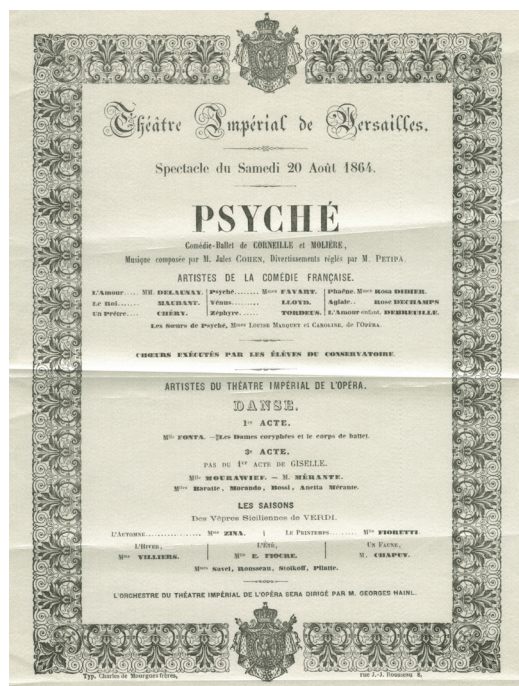


Maquette de costume d'Eugène Giraud pour *Psyché*, rôles de *Lycas* (Tronchet), *Jupiter* (Chery), *Cléomène* (Worms) ou *Agénor* (Ariste), 1862 © Coll. Comédie-Française



Maquette de décor de Cambon pour *Psyché*, 1862 © Coll. Comédie-Française

En 1864, n'est joué que le troisième acte de *Psyché*, acte le plus intelligible lorsqu'il est présenté de façon autonome et ne comportant que trois personnages (l'Amour, Psyché et Zéphire).



Représentation de *Psyché à la Cour*, programme de 1864 © Coll. Comédie-Française

À partir de cette date, les versions courtes de *Psyché* côtoient diverses pièces, en lever ou baisser de rideau. Les rituelles célébrations de la naissance de Corneille s'approprient aussi des extraits de la pièce, perpétuant certes son écoute mais oblitérant quelque peu Molière. Le retour, en 1918, à une interprétation masculine pour le personnage d'Amour (Roger Gaillard) contribue à une plus grande fidélité au texte et aux caractères. *Psyché* est également agrémentée d'un arrangement composé par Jules Truffier et les fragments choisis sont plus largement empruntés aux actes III, IV et V : « Cet ensemble renferme les morceaux les plus fameux de la pièce et constitue une sorte de petit drame incomplet mais intelligible et délicieux. Il y manque assurément des choses essentielles »¹. Cette frustration est régulièrement exprimée dans la presse : « Quand se décidera-t-on à nous rendre *Psyché* dans son texte intégral ? [...] Lorsque Édouard Thierry remonta *Psyché* en 1862, ce spectacle eut vingt-deux représentations, chiffre considérable pour cette époque et depuis 58 ans on ne nous en présente plus que des fragments ! », déplore Émile Mas en 1920². Douze ans plus tard, il ne pourra que le répéter : « Cette pièce n'a pas été jouée dans son texte intégral depuis

fort longtemps³ ». Les légères modifications dans la mise en scène en 1920 (inversion à cour et jardin, suppression d'un banc de gazon) sont suivies, en 1922, de l'abandon du costume à la mode antique : « Malheureusement, depuis le mois d'août, on a imaginé d'habiller les comédiens à la mode des acteurs du XVII^e siècle. Rien ne pouvait nuire plus gravement à la représentation de ces morceaux détachés d'une œuvre peu connue »⁴. Cet ancrage dans le siècle de Molière s'affirme l'année suivante avec un nouveau décor empruntant à Versailles ses jardins et frondaisons : « Les intentions en sont excellentes, tout à fait dans l'esprit magnifique et délicat de l'ouvrage, dans l'esprit de l'époque où il fut écrit »⁵. Ainsi divergentes, les critiques s'entendent cependant sur la médiocrité des éclairages, uniformisant les premiers plans et les fonds et laissant Vénus dans l'ombre. Dans un article⁶ s'en prenant notamment à l'interprétation de *Psyché*, Lugné-Poe, pour qui la pièce est « le plus beau diamant de la couronne de notre littérature théâtrale », considère que cette « adaptation "pépère" et lever-de-rideau présentée ne [trouble] aucun émoi artistique ». Le montage joué en 1935 dans la salle des Cariatides au Louvre, à l'occasion du tricentenaire de l'Académie française, ne convainc toujours pas⁷.

³ *Comoedia* (10 juin 1932)

⁴ Émile Mas (8 octobre 1922)

⁵ *Comoedia* (27 juillet 1923)

⁶ *L'Avenir* (8 août 1932)

⁷ « Quelle étrange façon d'honorer les belles œuvres ! Il eût été si simple, au lieu de ces salmigondis, de nous jouer intégralement les deux grandes scènes où *Psyché* s'éveille à l'amour et où [...] elle oblige son mystérieux amant à lui révéler son nom » (*Le Journal des débats*, 24 juin 1935)

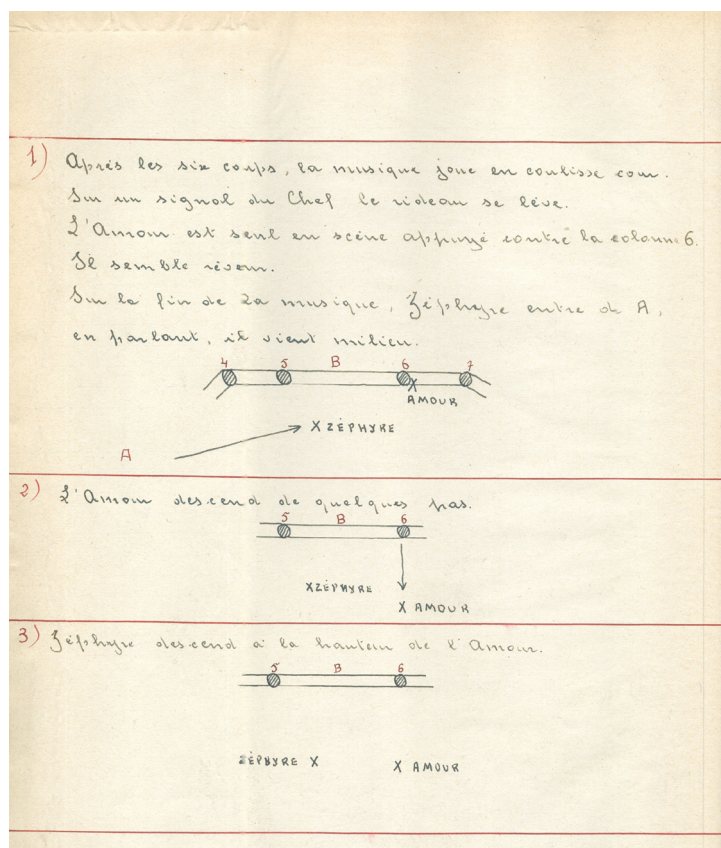
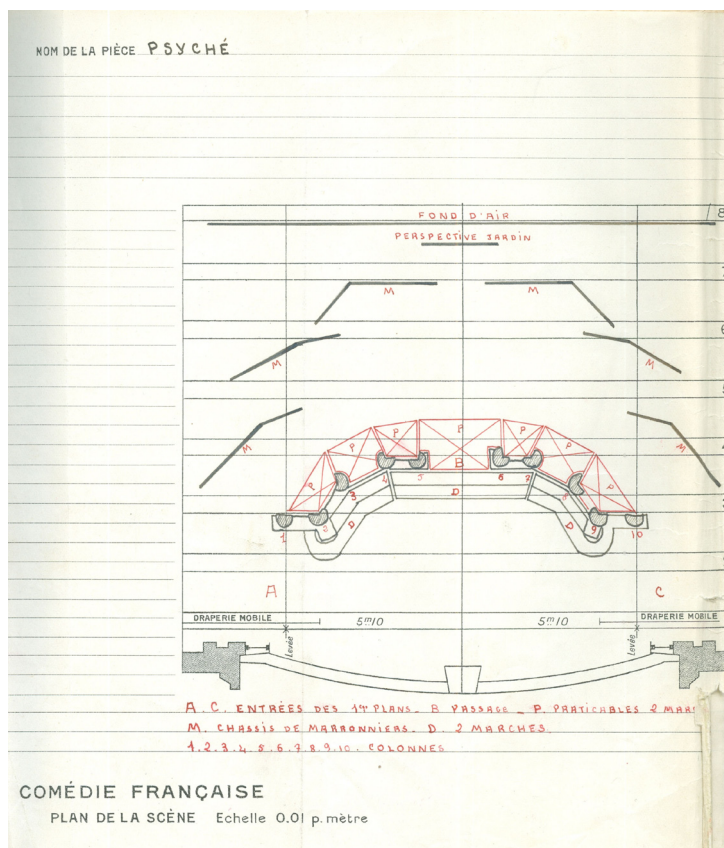


Elisabeth Nizan (*Psyché*), Irène Brillant (*Vénus*), Jean Weber (*l'Amour*) dans *Psyché*, 1930 © Manuel frères, coll. Comédie-Française

¹ *Le Temps* (15 juillet 1918)

² *Oui* (5 mars 1920)

En 1941, Maurice Escande présente le troisième acte de la pièce dans une nouvelle mise en scène avec Jean Weber (en Amour), Jeanne Sully (en Zéphire), Irène Brillant (en Vénus), Mony Dalmès (Psyché). En 1941, il féminise les rôles et les réduit à Amour (Renée Faure), Zéphire (Denise Clair), Psyché (Mony Dalmès) avant de redistribuer des hommes en 1942 (Georges Marchal dans l'Amour et Jacques Charon dans Zéphire) et de réintroduire Vénus en 1947 (Vera Korène). Cette mise en scène fut jouée pour la dernière fois en 1962.



Plantation du décor et indication des déplacements des comédiens, relevé de la mise en scène de Maurice Escande, 1948 © Coll.Comédie-Française



La pièce en images

DANS LES COLLECTIONS DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

PSYCHÉ

Depuis, *Psyché* est apparue encore sous une forme plus fragmentaire : une scène insérée dans un spectacle en tournée (l'acte III, scène 2 dans *Scènes de Molière*, mise en scène Jacques Rosny, 1987) et des extraits du prologue en guise de final au *George Dandin* monté par Jacques Lassalle en 1992. En dehors des plateaux de théâtre, *Psyché* fit l'objet d'une récitation en 1987 à la Bibliothèque nationale par Francine Bergé au cours du cycle « Théâtre merveilleux ».

Cette saison, la version condensée des cinq actes mise en scène par Véronique Vella reflétera, dans ses différentes facettes que sont ses multiples scènes, la *Psyché* plus harmonieuse tant attendue.

Florence Thomas

Archiviste-documentaliste à la Comédie-Française

